fit des Extraits infideles des Ouvrages d'*Erasme*, le dénonça à sa Faculté comme hérétique, & vint à bout de le faire censurer. Ce fut lui qui empêcha la Sorbonne d'opiner en faveur du divorce d'*Henri VIII* Roi d'Angleterre. Son opinion étoit la meilleure; mais il la fit passer par sa véhémence & par son emportement. Le Parlement de Paris le condamna en 1536 à faire amende honorable devant l'Eglise de Notre-Dame, *pour avoir parlé contre le Roi & contre la vérité*. Il fut ensuite exilé à l'Abbaye de Saint-Michel, où il mourut en 1537. *Beda* a écrit un Traité de *Unica Magdalena*, contre le Livre de le *Fevre d'Etaples* & de *Josse Clictoue*; douze Livres contre le Commentaire du premier, & un contre les Paraphrases d'*Erasme*, & plusieurs autres Ouvrages, qui sont tous marqués au coin de la barbarie, & de l'aigreur la moins déguisée. Son Latin n'est ni pur ni correct.

BEDE, (*le Vénérable*) naquit en 673, dans le territoire d'un Monastere, aux confins de l'Ecosse, dans lequel il fut élevé dès l'âge de sept ans. Il s'adonna aux Sciences & aux Belles-Lettres. Il apprit le Grec, la versification Latine, l'Arithmétique, &c. Il fut ordonné Prêtre à l'âge de trente ans; & depuis il s'appliqua à écrire, principalement sur l'Ecriture Sainte. Il mourut étendu sur le pavé de sa cellule en 735, âgé de soixante-trois ans. On a imprimé ses Ouvrages à Basle & à Bologne en 8 vol. in-fol. Le plus connu est l'*Histoire Ecclésiastique des Anglois*, depuis l'entrée de *Jules César* dans la Grande-Bretagne, jusqu'à l'an 731. Elle manque de critique & d'exactitude, & on ne peut guere la consulter, que pour ce qui s'est passé sous ses yeux. M. *Smith* en a donné une bonne édition, *Cambridge*, 1722, in-fol. Ses autres Ouvrages sont des *Commentaires* sur l'Ecriture Sainte, qui le plus souvent ne sont que des passages des Peres, & principalement de *Saint Augustin*, desquels *Bede* a fait un corps de Notes. Son Livre *des six âges du monde*, excita contre lui la bile de quelques ignorans. Ils le chansonnerent, le traiterent d'hérétique, & lui reprocherent, comme le plus grand crime, d'avoir osé avancer que Notre-Seigneur n'étoit pas venu au monde dans le sixieme âge. *Bede* daigna faire son apologie, justifia son systême chronologique, & eut la hardiesse de prouver contre l'opinion générale, qui bornoit la durée du monde au sixieme millénaire, que ce sentiment n'étoit pas fondé. Le style de *Bede* a de la clarté & du naturel; mais sans élégance, & sans politesse.

BEDFORT ou BETFORD, (JEAN DUC DE) troisieme fils de *Henri VI*, commanda en 1422 l'Armée des Anglois contre *Charles VII*. Il fut nommé Régent de France la même année pour son pupille, qu'il fit proclamer Roi de France à Paris & à Londres. Il défit la flotte Françoise près de Southampton, se rendit maître de Crotoi, entra dans Paris avec ses troupes, battit le Duc d'*Alençon*, & jeta l'épouvante dans tout le Royaume. Il mourut à Rouen en 1435. On dit que quelques Gentilhommes de la suite de *Charles VIII* lui ayant conseillé de démolir son tombeau, ce Roi leur répondit: *Laissons en paix un mort qui pendant sa vie faisoit trembler tous les François*.

BEGAT, (*Jean*) Avocat, Conseiller & ensuite Président au Parlement de Dijon, mourut dans cette Ville en 1572. On a de lui des remontrances à *Charles IX* sur l'Edit de 1561, qui accordoit aux Protestans le libre exercice de leur Religion, & des *Mémoires* sur l'Histoire de Bourgogne fort inexacts, &c.

BEGER, (*Laurent*) fils d'un Tanneur d'Heidelberg, Bibliothécaire de *Fréderic Guillaume*, Electeur de Brandebourg, se fit estimer des Savans de son Pays par plusieurs Ouvrages, dont les principaux sont: *Thesaurus ex Thesauro Palatino selectus, seu gemmæ, &c.* in-folio. *Spicilegium antiquitatis*, in-folio, 4 vol. *Thesaurus sive gemmæ numismatum*, &c. 3 vol. in-folio.

BEGON, (*Michel*) naquit à Blois d'une famille distinguée. Le Marquis de *Seignelai* son parent l'ayant fait entrer dans la Marine, il remplit successivement les Intendances des îles Françoises de l'Amérique, des Galeres, du Havre, du Canada, & réunit celle de Rochefort & de la Rochelle jusqu'en 1710, année de sa mort. Le peuple l'aimoit comme un Intendant des plus désintéressés, & les Citoyens comme un des plus zélés & des plus attentifs. Les Savans ne lui donnerent pas moins d'éloges. Il les protégeoit, les aimoit, s'intéressoit à leurs succès, leur ouvroit sa Bibliotheque. Le goût avoit présidé au choix de ses Livres. Il avoit un riche cabinet de médailles, d'antiques, d'estampes, de coquillages & d'autres curiosités rassemblées des quatre coins de l'Univers. La plupart de ses Livres portoient sur le frontispice, *Michaelis Begon & amicorum*. Son Bibliothécaire lui ayant représenté qu'en les communiquant à tout le monde il s'en perdroit plusieurs: *J'aime beaucoup mieux*, répondit-il, *perdre mes Livres que de paroître me défier d'un honnête homme*. Il fit graver les portraits de plusieurs personnes célebres du dix-septieme siecle. Il rassembla des Mémoires sur leurs vies, & c'est sur ces matériaux que *Perrault* fit *l'Histoire de la vie des Hommes illustres* de France.

BEHAIM, (*Martin*) né d'une famille noble de Nuremberg, s'étant appliqué à la Cosmographie & à la navigation, conçut, suivant les Auteurs Allemands, la premiere idée de la découverte de l'Amérique. Il partit de Flandre vers l'an 1460 avec un Navire de la Duchesse *Isabelle*, découvrit l'île de Fayal, le Bresil, & poussa jusqu'au Détroit de Magellan. Il laissa même des Cartes de ces nouveaux Pays. Ce récit a été traité de fable par tous les Historiens impartiaux. Quelques Savans d'Allemagne la répetent pourtant encore. Il seroit plaisant, dit l'un d'eux, que la Ville de Genes, par *Christophe Colomb*; Florence, par *Americ Vespuce*; le Portugal, par *Vasco de Gama*, s'attribuassent la gloire d'avoir produit les grands Hommes qui ont fait de si considérables découvertes, tandis que la premiere idée en a été conçue dans une tête Allemande. C'est ce qu'on n'a pas prouvé, & ce qu'on ne prouvera point.

BEHN, (*Aphara* ou *Astrea*) naquit à Cantorbéry; son pere *Johnson* nommé Lieutenant-Général dans les Indes, mena avec lui sa famille, & mourut dans la traversée. Sa fille de retour à Londres, après un séjour de quelque temps en Amérique, épousa M. *Behn*, riche Marchand, originaire de Hollande. *Charles II*, qui connoissoit l'esprit & le mérite de Mad. *Behn*, lui confia une négociation au sujet de la guerre que ce Prince vouloit faire aux Hollandois. Elle s'en acquitta à la satisfaction du Roi. La jalousie qu'excitoit son crédit auprès de ce Monarque l'obligea à préférer les douceurs de la vie privée au tumulte & aux écueils de la Cour. Elle mourut en 1689, & fut enterrée dans le Cloître de Westminster, parmi les tombeaux des Rois. Le temps qu'elle n'employa pas aux plaisirs de la société fut consacré à la composition de plusieurs Ouvrages. On a d'elle 4 vol. in-8°. de *Pieces de Théâtre*, des *Nouvelles Historiques*, des *Poésies diverses*, une traduction de la *Pluralité des Mondes*. Son Ouvrage le plus connu en France, est son *Oronoko*, qu'elle lut à *Charles II*, & qui a été traduit en François par M. *de la Place*, en 2 vol. in-12. Ce Roman historique fournit le sujet d'une Tragédie à un Poëte Anglois. *Oronoko*, le héros de cette production, étoit fils d'un Roi Africain, vendu aux Anglois de Surinam. Ce Prince Negre devenu captif, & ne pouvant supporter cette humiliation, fit révolter ses compagnons d'esclavage, & fut mis à mort. Madame *Behn*, témoin de ses infortunes, les écrivit dès qu'elle fut de retour en Angleterre. On y voit la vertu, le courage & la générosité, contraster avec la perfidie, la noir-

& l'accabla de mauvais traitemens, qui le conduisirent au tombeau la même année. Ainsi mourut cet homme digne d'un meilleur sort, après avoir été long-temps à la tête des affaires & des Armées, & rendu des services signalés à sa patrie.

BELLAMOND, (*Milord*) Trésorier de la Reine *Anne*, perdit sa charge, pour s'être opposé au projet du Parlement de Triennal. Ce Seigneur ne voulant ni se justifier, ni se plaindre, réforma son train, & vécut en homme privé. Plusieurs Anglois le conjurerent inutilement de vouloir partager leur fortune. La Reine touchée de son desintéressement & de la générosité de ses Compatriotes, lui offrit une pension, afin qu'il pût vivre selon sa naissance; mais *Bellamond* se contenta de lui répondre, *que ne rendant plus de service, il ne croyoit pas devoir recevoir de récompense.*

BELISLE. *Voyez* FOUQUET.

BELLARMIN, (*Robert*) né à Monte-Pulciano en 1542, se fit Jésuite à l'âge de dix-huit ans. Sa Société le chargea d'enseigner la Théologie à Louvain. On dit qu'il prêchoit aussi dans cette Ville avec tant de succès, que les Protestans venoient d'Angleterre & de Hollande pour l'entendre. Après sept ans de séjour dans les Pays-Bas, il retourna en Italie. *Grégoire XIII* le choisit pour faire des leçons de controverse dans le College qu'il venoit de fonder. *Sixte V* le donna ensuite en qualité de Théologien au Légat qu'il envoya en France en 1590. *Clément VIII* le fit Cardinal neuf ans après, & Archevêque de Capoue en 1601. *Paul V* ayant voulu le retenir auprès de lui, *Bellarmin* se démit de son Archevêché, & se dévoua aux affaires de la Cour de Rome jusqu'en 1621. Il mourut la même année au Noviciat des Jésuites, où il s'étoit retiré dès le commencement de sa maladie. *Grégoire XV* alla visiter le Cardinal mourant, qui lui adressa ces paroles: *Domine non sum dignus ut intres*, &c. Cet enthousiasme dans un homme agonisant, marque jusqu'à quel point le Cardinal *Bellarmin* portoit son respect pour la personne du Pape. Il n'y a point d'Auteur qui ait défendu la cause de l'Eglise & les prérogatives de la Cour de Rome plus vivement. Il regardoit le saint Pere comme le Monarque absolu de l'Eglise Universelle, le Maître indirect des Couronnes & des Rois, la source de toute jurisdiction Ecclésiastique, Juge infaillible de la foi, supérieur même aux Conciles Généraux. Il ne fait pas difficulté de traiter d'hérétiques ceux qui soutiennent que les Princes, pour les choses temporelles, n'ont point d'autre supérieur que Dieu. Ces opinions contraires à toutes celles qu'on soutient dans les Universités, où les principes Ultramontains ne se sont pas glissés, furent réfutées par *Barclay*, & l'ont été depuis par tous les Ecrivains qui n'ont pas sacrifié le repos de leur Patrie à des sentimens qui pourroient la troubler. Les Papes instruits du soulévement que ces opinions ont causé dans certaines Monarchies, n'ont jamais voulu canoniser *Bellarmin*, malgré les instances réitérées que la Société a faites sous *Innocent XII*, *Clément XI* & *Benoît XIV*. Ce savant Cardinal a enrichi l'Eglise de plusieurs Ouvrages. Le plus répandu est son corps de *Controverse*. C'est l'Arcenal où les Théologiens Catholiques ont puisé leurs armes contre les Hérétiques. De tous les Controversistes, il n'en est point qui ait fait autant de peine aux Protestans. La plupart des Théologiens de cette Communion lui ont répondu. Presque tous ont avoué qu'il proposoit leurs difficultés dans leur force; & quelques-uns qu'il les détruisoit mieux qu'aucun autre écrivain Catholique. Son style n'est ni pur ni élégant, mais il est serré, clair, précis, sans cette sécheresse barbare qui défigure la plupart des Scholastiques. S'il étoit venu de notre temps & s'il étoit né François, il n'auroit point cité d'Auteurs apocryphes, & auroit un peu mieux distingué les opinions particulieres des Théologiens Italiens, de la Doctrine de l'Eglise. La

meilleure édition de ses *Controverses* est celle qu'on appelle des *Triadelphes* en 4 vol. in-fol. Ses autres ouvrages ont été publiés à Cologne en 1617 en 2 vol. in-fol. Dans le premier on trouve son *Commentaire* sur les Pseaumes & ses *Sermons*. Le second renferme divers opuscules, dont les principaux sont un *Traité des Ecrivains Ecclésiastiques*, un autre sur l'*Autorité temporelle du Pape* contre *Barclay*, flétri par le Parlement de Paris, en 1610 & en 1761; trois Livres du *Gémissement de la Colombe*; un écrit sur les *Obligations des Evêques*, dans lequel il les damne presque tous, d'après des passages de *Saint Chrysostome* & de *Saint Augustin*, & une *Grammaire Hébraïque*.

BELLAY, (*Guillaume du*) Seigneur de Langey, fut envoyé par *François I* en Piémont en qualité de Viceroi. Il avoit déjà donné plusieurs preuves de son courage & de sa prudence. C'étoit le premier homme de son temps, pour découvrir ce qui se passoit dans les Cours étrangeres. Il mourut à S. Symphorien entre Lyon & Roanne en 1543. Il avoit écrit l'Histoire de son temps, mais il ne nous en reste que des fragmens, dans les *Mémoires* de Martin du *Bellay*. *Montagne* bon appréciateur des hommes & des Livres, dit que cette Histoire n'est qu'un plaidoyer pour *François I* contre *Charles V*. On a encore de *du Bellay* un *Epitome des Antiquités des Gaules*. C'est un des premiers qui révoqua en doute le merveilleux de l'Histoire de Jeanne d'*Arc*. On lui fit cette épitaphe:

Ci gît Langey *qui de plume & d'épée,*
A surmonté Cicéron *&* Pompée.

BELLAY, (*Jean du*) frere du précédent, successivement Evêque de plusieurs Eglises, ensuite de celle de Paris en 1532. L'année d'après *Henri VIII*, Roi d'Angleterre, faisant craindre un schisme pour une femme coquette, *du Bellay* qui lui fut envoyé, obtint de lui qu'il ne romproit pas encore avec Rome, pourvu qu'on lui donnât le temps de se défendre par procureur. *Du Bellay* partit sur le champ pour demander un délai au Pape *Clément VII*. Il l'obtint, & envoya un courrier au Roi d'Angleterre, pour avoir sa procuration. Mais ce courrier n'étant pas de retour à Rome au jour marqué, *Clément VII* fulmina l'excommunication contre *Henri VIII*, & l'interdit sur ses états. Les Agens de *Charles V* l'avoient poussé à cette démarche précipitée, qui enleva un Royaume à l'Eglise Catholique, & à la Cour Romaine une partie de ses revenus. Le courrier qu'on n'avoit pas voulu attendre, arriva deux jours après avec les procurations; mais le mal étoit sans remede. *Du Bellay* n'en passa pas moins pour un excellent négociateur. L'Auteur des *Mémoires Historiques & Politiques de l'Europe* raconte différemment ce trait d'Histoire. Les curieux pourront consulter ce qu'il en dit dans son troisieme volume, pag. 256. *Du Bellay* fut fait Cardinal en 1535 par *Paul III*, successeur de *Clément VII*. Il remplit ensuite les sieges de Limoges, de Bordeaux & du Mans. Après la mort de *François I*. *du Bellay* persécuté par les *Guises*, se retira à Rome & y mourut Evêque d'Ostie en 1560. Les lettres lui durent beaucoup. Il se joignit à *Budé* son ami, pour engager *François I* à fonder le College-Royal. *Rabelais* avoit été son Médecin. On a de lui quelques *Harangues*, une *Apologie* pour *François I*, des *Elégies*, des *Epigrammes*, des *Odes* recueillies in-8°. chez *Robert Etienne* en 1546.

BELLAY, (*Martin du*) frere de Guillaume & de Jean, fut comme ses freres un grand Capitaine, un bon Négociateur & un Protecteur des Lettres. *François I* l'employa. Il nous reste de lui des *Mémoires Historiques* depuis 1513, jusqu'à *Henri II*. Les V. VI. VII. & VIII. livres de ses Mémoires sont tirés de l'*Histoire* de Guillaume *du Bellay*. Cet ouvrage divisé en X livres fut traduit en latin 1574, & publié in-fol. à Francfort. Du *Bellay* mourut en Perche en 1559. Il étoit Prince d'Yvetot par son mariage avec Eliza-

ceur, l'inhumanité. C'est un des Romans Anglois qui a le plus attendri les François.

BEIER, (*Hartman*) Théologien de Francfort sur le Mein, disciple & ami de *Luther*, mort en 1577, à soixante-un ans, a laissé des *Commentaires sur la Bible*, & d'autres Ouvrages, qui ont beaucoup perdu de leur prix.

BEIERLINK, (*Laurent*) Archidiacre d'Anvers sa patrie, & Directeur du Séminaire, mourut en 1627, à quarante-neuf ans. Il publia une nouvelle édition du *Magnum Theatrum vitæ humanæ* de Zwinger, avec des augmentations considérables en 7 vol. in-fol. On a encore de lui : *Biblia sacra variorum translatorum*, 3 vol. in-fol. à Anvers, & d'autres Ouvrages.

BEK, (*David*) de Delft, disciple du Chevalier Antoine *Wandik*, Peintre du Roi d'Angleterre, égala son maître. Bien des Souverains l'appellerent pour faire leurs portraits. Il peignoit avec tant de célérité que *Charles I* lui dit un jour : *Je crois que vous peindriez en vous promenant à cheval.* Ce Prince lui avoit accordé ses bonnes graces. Il mourut à la Haye en 1656.

BEKKER, (*Balthasar*) né dans la Frise en 1634, fut Ministre dans différentes Eglises, & mourut à Amsterdam en 1698. Son *Monde enchanté* 4 vol. in-12, l'avoit fait dépouiller de la place de Ministre dans cette Ville ; mais les Magistrats lui en conserverent la pension. Ce Livre est fait pour prouver qu'il n'y a jamais eu ni possédé, ni sorcier, & que les Diables ne se mêlent point des affaires des hommes, & ne peuvent rien sur leurs personnes. On a encore de lui des *Recherches* sur les Cometes, in-8°. La *saine Théologie*, une *Explication de la Prophétie de Daniel*, *&c. &c.*

BEL, (*Mathias*) Hongrois, Ministre Luthérien à Presbourg, Historiographe de l'Empereur *Charles VI*, fut ennobli par ce Prince. Son *Histoire de Hongrie* lui valut cet honneur. *Clément XII* lui envoya son portrait, avec plusieurs médailles d'or, pour lui témoigner le cas qu'il faisoit de son Ouvrage. Il étoit associé aux Académies de Berlin, de Londres & de Pétersbourg. Il mourut en 1749, âgé de soixante-six ans.

BEL, (*Jean-Jacques*) Conseiller au Parlement de Bordeaux, & membre de l'Académie de cette Ville, mourut à Paris en 1738, d'un excès de travail, à l'âge de quarante-cinq ans. Il avoit une très-belle Bibliotheque, qu'il vouloit rendre publique, avec des fonds pour l'entretien de deux Bibliothécaires. On a de lui le *Dictionnaire Néologique*, considérablement augmenté par l'Abbé de *Fontaines*. On y reprend avec raison beaucoup d'expressions nouvelles, de phrases alambiquées, de tours précieux ; mais on a tort, en condamnant des termes inusités, d'en proscrire d'autres autorisés par l'usage. Cette plaisanterie sur le langage moderne, ne corrigea pas les vieux Ecrivains ; mais elle tint en garde les jeunes Auteurs. On a encore de *Bel* des *Lettres Critiques* sur la *Mariamne* de M. de *Voltaire*. Son *Apologie* de Houdart de la *Mothe* en quatre Lettres, est une Satire sous le masque de l'ironie. Ses Tragédies & ses autres Ouvrages y sont finement critiqués. Le caractere de l'Auteur & celui de *Fontenelle* y sont bien peints.

BEL, (*Le*) Ministre de l'Ordre de la Trinité, du Couvent de Fontainebleau, publia en 1664 une relation curieuse du meurtre de *Monaldeschi*, poignardé par ordre de *Christine*, Reine de Suede, Princesse qui se disoit Philosophe. Le *Bel* assista ce malheureux à la mort.

BELAIR, (*N. de*) connu sous le nom de *Saint Hyacinthe*, naquit à Orléans en 1664 d'*Hyacinthe*, Cordonnier, Sieur *de Blin*, Porte-manteau de *Gaston*, Duc d'Orléans. Il a plusieurs fois réfuté la calomnie qui lui donnoit le grand *Bossuet* pour pere, en montrant son extrait-baptistaire. Il vécut tour à tour en France, en

Angleterre, en Hollande, & mourut auprès de Bréda en 1746. Le *Chef-d'œuvre d'un inconnu*, lui fit un nom parmi les beaux esprits. C'est une satire assez fine contre les Commentateurs, qui prodiguent l'érudition & l'ennui ; mais elle est trop longue pour une plaisanterie. Il a publié plusieurs autres Ouvrages, parmi lesquels beaucoup de Romans. Celui du *Prince Titi* est le seul qu'on lise, on y trouve de l'intérêt & de l'esprit.

BELESIS, Roi d'Assyrie, qu'on croit être le même que *Nabonassar* & *Baladan*, fut établi Gouverneur de Babylone, par *Arbaces*. Né avec beaucoup d'ambition, il s'en fit Souverain vers 747 avant J. C.

BELHOMME, (*Dom Humbert*) Bénédictin de la Congrégation de S. Vannes & de S. Hidulphe, Professeur de Philosophie & de Théologie, ensuite Abbé de Moyen-Moutier, naquit à Barleduc en 1653, & mourut en 1727. Il fit rebâtir son Abbaye, & l'orna d'une Bibliotheque choisie avec goût, & en fit *l'Histoire* en Latin, en un volume in-4°.

BELIDOR, (*Bernard Foreste*) se fit connoître de bonne heure par son talent pour les Mathématiques. Nommé Professeur Royal aux Ecoles d'Artillerie de la Fére, il forma des éleves dignes de lui. Les Académies des Sciences de Paris & de Berlin se l'associerent. Il mourut en 1761 Brigadier d'Infanterie, & Inspecteur de l'Arsenal de Paris. On lui doit, 1°. *Sommaire d'un cours d'Architecture militaire, civile & hydraulique*, 1720, in-12. 2°. *Nouveau cours de Mathématiques à l'usage de l'Artillerie*, 1725, in-4°. 3°. *La Science des Ingénieurs*, 1729, in-4°. 4°. *Le Bombardier François*, 1734, in-4°. 5°. *Architecture hydraulique*, 1737, in-4°. 4 vol. 6°. *Dictionnaire portatif de l'Ingénieur*, in-8°. 7°. *Traité des Fortifications*, 4 vol. in-4°. La plupart de ces Ouvrages remplissent leur objet, & paroissent très-propres à former de bons Ingénieurs.

BELISAIRE, Général des Armées de l'Empereur *Justinien*, termina heureusement la guerre contre *Cabades*, Roi de Perse, par un traité de paix conclu en 532. L'année d'après il conduisit l'Armée navale destinée à conquérir l'Afrique, emporta Carthage, marcha contre *Gilimer*, Usurpateur du Trône des Vandales, prit possession de son Royaume à Carthage, & se fit servir par les Officiers de ce Prince. Les Maures le reconnurent, & peu de temps après il défit le reste des Vandales, prit *Gilimer* & le mena à Constantinople. Ce malheureux Prince fut un des ornemens de son triomphe. C'est en lui que finit la Monarchie des Vandales Ariens. *Bélisaire* ayant détruit ce Royaume en Afrique, fut envoyé par *Justinien*, pour détruire celui des Goths en Italie, arrivé sur les côtes de Sicile avec sa flotte, il s'empara de Catane, de Syracuse, de Panorme, de plusieurs autres Villes par force ou par composition. Il courut ensuite à Naples, la prit : de là il marcha vers Rome, & en envoya les clefs à l'Empereur. *Théodat*, Roi de Goths ayant été assassiné, *Vitiges* son successeur vint assiéger Rome ; *Bélisaire* le vainquit, l'obligea de se renfermer dans Ravenne, le prit & le mena à Constantinople, après avoir refusé la couronne que les vaincus offroient à leur vainqueur. Tout le peuple de Constantinople avoit son nom dans la bouche & ses grandes actions dans la mémoire. On le regardoit comme le libérateur de l'Empire. Il fut bientôt obligé de quitter cette Capitale, pour aller combattre *Cosroès*, Roi de Perse. Après l'avoit mis en fuite, il retourna en Italie contre *Totila* élu Roi des Goths, l'empêcha de détruire Rome, rentra dans la Ville & la répara. Il reprit encore les armes dans sa vieillesse contre les Huns, qui avoient fait une irruption dans l'Empire en 558. Il les chassa & les fit rentrer dans leur pays. Les Grands jaloux l'accuserent en 561 auprès de *Justinien*, d'avoir voulu s'emparer du Trône. L'Empereur ombrageux, comme tous les Vieillards, lui ôta la dignité de Patrice, lui retrancha ses Gardes,

beth *Chenu* propriétaire de cette Principauté.

BELLAY, (*Joachim du*) accompagna à Rome le Cardinal du *Bellay* son parent qui vouloit se démettre, en sa faveur, de l'Archevêché de Bordeaux. De retour à Paris, du *Bellay* fut fait Chanoine de la Cathédrale, & non Archidiacre comme disent quelques Historiens. Il mourut en Janvier 1559. Ses *Poésies Françoises* lui firent une réputation. Elles sont ingénieuses & naturelles. Il auroit été à souhaiter que l'Auteur eût eu plus d'égard à la décence & aux convenances de son état, & qu'il eût imité les Anciens dans ce qu'ils ont de bon & de sensé, & non dans les libertés qu'ils ont prises. Ses Poésies latines ne valent rien.

BELLE, (*Etienne de la*) Dessinateur & Graveur, naquit à Florence en 1610. Les Estampes de *Callot* firent connoître son talent. Sa gravure est moins fine, son dessein moins précis; mais sa pointe est légere & délicate. Il mourut à Florence en 1664, comblé d'honneurs par le Grand Duc.

BELLEAU, (*Remi*) naquit à Nogent-le-Rotrou en 1528. Le Marquis d'*Elbeuf* Général des Galeres de France le chargea de veiller à l'éducation de son fils. Il mourut à Paris en 1577. Ses *Pastorales* furent estimées par ses Contemporains. *Ronsard* l'appelloit le peintre de la nature. Il fut un des sept Poëtes de la *Pleiade Françoise*. Son *Poëme* de la nature & de la diversité des pierres précieuses, qui passoit alors pour un bon ouvrage, fit dire de lui à quelqu'un, qui aimoit mieux apparemment les mauvaises pointes que la verité: *Que ce Poëme s'étoit bâti un tombeau de pierres précieuses.* Sa traduction d'*Anacréon* est digne de l'original. Nous avons de lui un *Poëme* Macaronique intitulé: *Dictamen metrificum de bello Huguenotico & Roistrorum pigliamine ad sodales.*

BELLEFOREST, (*François de*) né près de Samatan en Guienne en 1530, mourut à Paris en 1583. Cet écrivain étoit si fécond, qu'on disoit qu'il avoit des Moules à faire des livres; mais on ne disoit pas qu'il en eût à en faire de bons. Sa plume lui donna du pain. On a de lui plus de cinquante ouvrages, dont plusieurs sont in-folio. Les *Annales* ou l'*Histoire Générale de France* sont le seul qui mérite quelque attention. Il y a des choses singulieres; mais le style en est embrouillé, & il faut avoir beaucoup de courage pour chercher une paillette d'or dans ce tas de sable.

BELLEGARDE, (*Roger de St. Lary Seigneur de*) fut d'abord destiné à l'état Ecclésiastique. On l'envoya étudier à Avignon, où il tua un de ses Compagnons d'étude. Le Maréchal de *Termes* son grand-oncle maternel le reçut auprès de lui, & l'employa. Il se distingua dans plusieurs batailles. *Henri III* le fit Maréchal de France en 1574. Ce Prince qui ne savoit ni récompenser ni punir à propos, lui assigna trente mille livres de revenu, & l'éleva à tous les honneurs auxquels pouvoit prétendre un courtisan. *Brantome* dit qu'on ne l'appelloit à la Cour que *le Torrent de la faveur.* Ce fut par le conseil de ce Maréchal vendu au Duc de Savoye, que *Henri III* lui restitua Pignerol, Savillan & la Pérouse. *Bellegarde* ayant perdu sa faveur se retira en Piémont, s'empara du Marquisat de Saluces, & en chassa le Gouverneur. Catherine de *Médicis* ne pouvant l'en déposséder, lui en confirma le Gouvernement en 1579. Il mourut la même année. Il avoit épousé la veuve du Maréchal de *Termes* son oncle. Il l'avoit adorée durant la vie de son premier mari, & il la maltraita dès que de maîtresse elle fut devenue sa femme.

BELLEGARDE, (*Jean-Baptiste Morvan de*) né en 1648 à Pihyriac, dans le Diocese de Nantes, se fit Jésuite & le fut pendant 16 ou 17 ans. On prétend que son attachement au Cartésianisme, dans un temps où il n'étoit pas encore à la mode, l'obligea de sortir de la Société. Il ne cessa depuis d'enfanter volume sur

volume. Il employoit le produit de ses ouvrages à son entretien & à des aumônes. Il mourut dans la Communauté des Prêtres de Saint François de Sales, à Paris en 1734. On a de lui plusieurs traductions de S. Jean *Chrysostome*, de *Saint Basile*, de *Saint Grégoire* de Nazianze, &c. Elles sont pour la plupart infidelles. Ses versions des Auteurs profanes, d'*Ovide* & d'autres, ne sont pas plus estimées. On a de lui encore divers ouvrages de Théologie, de Morale & d'Histoire, qui se sentent de la précipitation avec laquelle il composoit. L'Abbé de *Bellegarde* avoit de la facilité dans le style & quelquefois de l'élégance.

BELLENGER, (*François*) Docteur de Sorbonne, naquit à S. Gervais, dans le Diocese de Lisieux & mourut à Paris en 1749, à 61 ans. Il possédoit les langues mortes & les langues vivantes. On a de lui: I. Une traduction exacte des antiquités de *Denis d'Halicarnasse*. II. Une traduction de la suite des vies de *Plutarque par Rowe*. III. Un *Essai de Critique* des Ouvrages de *Rollin*, des traductions d'*Herodote* & du Dictionnaire de la *Martiniere* in-8°. avec une suite. Cet ouvrage, quoique écrit pesamment, est estimé. Il résulte de la premiere Partie, que *Rollin* n'entendoit que foiblement le Grec, & qu'il s'approprioit souvent les Auteurs François, sans les citer. Les deux autres parties sur les traducteurs d'*Herodote* & sur le Dictionnaire de la *Martiniere*, ne sont ni moins justes, ni moins savantes. IV. des *Notes* estimées sur les 150 Pseaumes in-4°. & in-12. Il a laissé en manuscrit une traduction Françoise d'*Herodote*, avec des notes pleines d'érudition.

BELLERRE, (*Jean*) Imprimeur d'Anvers au XVI. siecle, s'est distingué dans son Art.

BELLEROPHON, fils de *Glaucus* Roi d'Ephire, c'est-à-dire de Corinthe, tua son frere par mégarde. *Stenobée* femme du Roi d'Argos, chez qui il se retira après cet accident, devint éperdument amoureuse de lui; ce Prince n'ayant pas voulu s'attendrir, *Stenobée* s'en vengea en l'accusant auprès de son mari, d'avoir voulu lui faire violence. *Prætus*, son époux, l'envoya à *Iobates* Roi de Lycie, pere de *Stenobée*, pour le faire périr. *Bellerophon* échappa par sa valeur & sa prudence à tous les dangers auxquels on l'exposa. Il tua la *Chimere*, monté sur le cheval Pégase, gagna l'amitié d'*Iobates* par ses belles actions, épousa sa fille *Philonoë* & fut déclaré son successeur.

BELLIEVRE, famille originaire de Lyon, a produit un Chancelier de France sous *Henri IV.* qui avoit servi sous cinq Rois, mort en 1607; un Premier Président au Parlement de Paris, sous *Louis XIV.* mort en 1657 sans postérité, auquel on doit l'établissement de l'Hôpital Général de Paris; & deux Prélats qui aimoient les Lettres & les cultivoient, qui furent Archevêques de Lyon.

BELLIN, (*Gentil*) Peintre de Venise, fut demandé par *Mahomet II.* à la République. *Bellin* fit plusieurs tableaux pour cet Empereur. On a parlé surtout de celui de la décollation de S. *Jean-Baptiste*. On a raconté à ce sujet une anecdote qu'on trouve dans presque toutes les Histoires des Peintres; mais qu'un Auteur célebre a mise, je ne sais sur quelle preuve, au rang des contes improbables. *Mahomet* trouva, dit-on, son ouvrage fort beau, il lui parut seulement que les muscles & la peau du cou, séparés de la tête, n'étoient point suivant l'effet de la nature. Il appella tout de suite un esclave, auquel il fit couper la tête pour donner une leçon au Peintre. D'autres disent que *Bellin* empêcha cette barbarie, & qu'il dit au Sultan: *Seigneur, dispensez-moi d'imiter la nature en outrageant l'humanité.* Ceux qui nient ce meurtre demandent, *pourquoi les Historiens multiplient les horreurs?* Ne pourroit-on pas leur répondre, pourquoi les Princes les multiplient-ils? Soit que *Mahomet II.* ait commis ou non cette cruauté, on ajoute que *Bellin* demanda son congé, de peur que sa tête ne servît de leçon

un jour à quelque meilleur Peintre que lui. *Mahomet* rémunérateur des Artistes, autant que tyran de ses sujets, lui fit présent d'une couronne d'or, d'un collier d'or, de trois mille ducats, & le renvoya avec des Lettres de recommandation pour sa République, qui lui donna une pension & le fit Chevalier de S. Marc. Il mourut à Venise en 1501, à 80 ans.

BELLIN, (*Jean*) frere du précédent, avoit un pinceau plus doux & plus correct que *Gentil*. Ils travailloient de concert à ces magnifiques tableaux qui sont dans la Salle du Conseil à Venise. *Jean* fut un des premiers qui peignit à l'huile. Il publia ce secret après l'avoir volé à Antoine de *Messine*, chez lequel il s'étoit introduit déguisé en noble Venitien.

BELLINI, (*Laurent*) né à Florence, mourut en cette ville en 1703, âgé de 60 ans. Il professa la Médecine avec succès. Il étoit membre des Académies de Florence & de Rome, & il a composé de bonnes pieces de Poésies. Ses ouvrages ont été imprimés en 2 vol. in-4°. à Venise, 1708.

BELLOCQ, (*Pierre*) né à Paris, Valet de chambre de *Louis XIV.* plaisoit par son esprit, par ses saillies & par sa physionomie. Il étoit ami de *Moliere* & de *Racine*. Il écrivit contre la Satire des Femmes de *Despréaux*; mais il se réconcilia ensuite avec lui. Ses Satires *des Petits-Maîtres & des Nouvellistes*, eurent quelques succès. Il mourut en 1704, à 59 ans.

BELLOI, (*Pierre*) Avocat Général au Parlement de Toulouse, naquit à Montauban d'une famille catholique. Son attachement au parti du Roi, dans les temps de la Ligue, le fit accuser d'être un hérétique & un brouillon. *Henri III.* dont il soutenoit la cause dans son *Apologie catholique contre les libelles publiés par les Ligués*, le fit mettre en prison en 1587. *Henri IV.* plus juste, le tira du Présidial, où il n'étoit que Conseiller, pour lui donner la Charge d'Avocat Général du Parlement. Il laissa plusieurs ouvrages.

BELMONTE, (*Cagnolo*) Poëte Italien de la Romandiole, a laissé un Poëme en vers héroïques sur la destruction d'Aquilée & d'autres pieces, dont la meilleure est *Son Testament*. Il mourut âgé de 75 ans vers 1630.

BELON, (*Pierre*) Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, naquit vers 1518 dans le Maine. Il voyagea en Judée, en Grece, en Arabie, & fit une relation de ce qu'il avoit remarqué de plus considérable dans ce pays. Il composa plusieurs autres ouvrages qui furent recherchés dans le temps, par leur exactitude & par l'érudition dont ils sont remplis. Il en préparoit de nouveaux, lorsqu'un de ses ennemis l'assassina près de Paris en 1564. *Henri II.* & *Charles IX.* lui accorderent leur estime, & le Cardinal de *Tournon* son amitié.

BELOT, (*Jean*) de Blois, Avocat au Conseil Privé de *Louis XIV.* composa une *Apologie* de la Langue Latine, dans laquelle il vouloit prouver, qu'on ne devoit pas se servir de la Langue Françoise dans les ouvrages savans. *Ménage* dans sa Requête des Dictionnaires dit : *Que la charité de* Belot *envers le Latin, étoit d'autant plus recommandable, qu'il n'avoit pas l'honneur de le connoître, qu'il étoit semblable à ces Chevaliers qui se battoient pour des inconnus.*

BELSUNCE, (*Henri François Xavier de*) d'abord Jésuite, ensuite Evêque de Marseille en 1709, signala son zele & sa charité durant la peste qui désola cette ville en 1720 & 1721. Il couroit de rue en rue pour porter les secours temporels & spirituels à ses ouailles. Ce nouveau *Borromée* sauva les tristes restes de ses Diocésains par cette générosité héroïque. Le Roi l'ayant nommé en 1723 à l'Evêché de Laon, Duché Pairie du Royaume, il refusa une Eglise si honorable, pour ne pas abandonner celle que le sacrifice de sa vie & de ses biens lui avoit rendu chere. Il fut dédommagé de cette dignité par le privilege de porter en premiere instance à la Grand-Chambre du Parlement de Paris, toutes ses causes tant

pour le temporel que pour le spirituel de ses Bénéfices. Le Pape l'honora du *Pallium*. Il mourut saintement en 1755. Il fut toujours attaché à la Société dont il avoit été Membre, & s'en laissa quelquefois gouverner. Il fonda à Marseille le College qui porte son nom. On a de lui l'*Histoire des Evêques de Marseille*, des *Instructions Pastorales* & des ouvrages de piété.

BELUS, Roi d'Assyrie, chassa les Arabes de Babylone, & y fixa le siege de son empire, l'an 1322 avant J. C. *Ninus* son fils & son successeur fit rendre à son pere les honneurs divins. S. *Cyrille* prétend que *Belus* s'étoit fait bâtir des Temples, dresser des Autels & offrir des sacrifices. *Voyez* BAAL.

BEMBO, (*Pierre*) noble Vénitien, naquit à Venise en 1470, de Bernard *Bembo*, Gouverneur de Ravenne. Son pere ayant été nommé Ambassadeur à Florence, fit venir auprès de lui le jeune *Bembo* qui y acquit ce style élégant & pur qui caractérise ses ouvrages. Il alla ensuite en Sicile étudier la Langue Grecque sous Augustin *Lascaris*. Il fit son cours de Philosophie à Ferrare sous Nicolas *Leoniceno*. Ce fut alors que ses Poésies commencerent à se répandre. On admira la douceur de ses vers; mais on fut fâché qu'il mêlât à la pureté du Langage Toscan de vieilles expressions qu'il croyoit plus énergiques. On le blâma encore d'avoir mis dans ses ouvrages la licence qui déshonoroit sa conduite. Il eut trois fils & une fille, d'une femme qui étoit alors sa maîtresse & sa muse. Dès que *Léon X.* fut Pape, il le tira de son cabinet, & l'ayant choisi pour son Secrétaire, il le livra au tumulte des affaires qu'il avoit fui jusqu'alors avec tant de soin. Après la mort de ce Pontife, *Bembo* se retira à Venise, où il se partagea entre ses livres & les Gens de Lettres. *Paul III.* l'éleva au Cardinalat en 1538, & lui donna l'Evêché d'Eugubio & celui de Bergame. Il se conduisit en digne Pasteur, & mourut en 1547 à 76 ans. Nous avons de lui un grand nombre d'ouvrages en Italien & en Latin, en prose & en vers. I. Seize Livres de *Lettres* écrites pour *Léon X.* La manie qu'avoit le Secrétaire de ne parler qu'en phrases de *Cicéron*, lui fit mettre dans la bouche du Pere des Chrétiens, des expressions qui n'auroient convenu que dans celle d'un Prêtre de Rome idolâtre. Par un pédantisme puérile, il faisoit dire au Pape, annonçant sa promotion aux Rois & aux Princes : *Qu'il avoit été créé Pontife par les décrets des Dieux immortels*. Il appelloit Jesus-Christ *un Héros*, & la Sainte Vierge *une Déesse* (DEA LAURETANA.) Ce défaut se fait sentir dans tous ses ouvrages. II. *L'Histoire de Venise* en douze livres écrite assez purement en Latin, mais presque sans génie. III. Un *Poëme* sur la mort de *Charles* son frere, plein de sentiment, de douceur & de délicatesse. IV. Des *Harangues*, où l'on trouve de l'élégance sans élévation. On a recueilli toutes ses œuvres en 3 vol. in-8°. 1567.

BEME ou BESME, ainsi appellé parce qu'il étoit de Bohême, & dont le vrai nom étoit Charles *Dianowitz*, domestique de la maison de *Guise*, meurtrier de l'Amiral de *Coligni*, jeta le corps de ce héros par la fenêtre. Le *Cardinal de Lorraine* le récompensa de ce meurtre en le mariant à une de ses bâtardes. Ce malheureux ayant été pris ensuite en Saintonge par les Protestans en 1575, les Rochellois voulurent l'acheter pour le faire écarteler dans leur place publique. *Beme* s'échappa de sa prison. *Bertauville*, Gouverneur de la Place où il étoit enfermé, le poursuivit & l'atteignit. *Beme* se mit à crier dès qu'il le vit : *Tu sais que je suis un mauvais garçon*, & lui tira un coup de pistolet. *Bertauville* lui répondit : *Je ne veux plus que tu le sois*, & lui passa son épée au travers du corps.

BEN ou BENJAMIN JOHNSON. *Voyez* JOHNSON.

BENADAD, Roi de Syrie, régnoit 945 ans avant J. C. Il fut redouté par les Princes voisins. Il tua *Achab* dans une Bataille.

BENADAD II. succéda à *Hazaël* son pere, 836 avant J. C. Il fut vaincu trois fois par *Joas*.

BENAVIDIUS ou BENAVITUS, (*Marcus Mantua*) Professeur de Jurisprudence à Padoue sa patrie. Il fut fait trois fois Chevalier, en 1545 par l'Empereur *Charles V.* en 1561 par *Ferdinand I.* & en 1564 par *Pie IV.* Ce Jurisconsulte Chevalier mourut le 28 Mars 1582, à 93 ans. On a de lui beaucoup d'ouvrages de Droit.

BENCE, (*Jean*) un des premiers Prêtres de la Congrégation de l'Oratoire de France, de la Maison & Société de Sorbonne, naquit à Rouen, & mourut à Lyon en 1642. On a de lui un *Manuel sur le Nouveau Testament* en Latin, 2 vol. in-12.

BENCI, (*François*) Jésuite Italien, disciple de *Muret*, Orateur & Poëte Latin, mourut à Rome en 1594. On a de lui beaucoup d'ouvrages en vers & en prose.

BENEDETTE, (*le*) ou *Benoît Castiglione*, naquit à Genes en 1616, & mourut à Mantoue en 1670. Il passa successivement dans les écoles de *Pagi*, de *Ferrari* & de *Vendyck*. Le disciple égala ses maîtres. Rome, Naples, Florence, Parme & Venise posséderent tour à tour ce Peintre. Le Duc de Mantoue le fixa auprès de lui par une forte pension, & lui entretenoit un carrosse. *Benedette* réussissoit également bien dans l'histoire, le portrait & les paysages; mais son talent particulier & son goût étoient de représenter des pastorales, des marchés, des animaux. Sa touche est délicate, son dessein élégant, son coloris pétillant, peu de Peintres ont mieux entendu que lui le clair obscur. Genes possede ses principaux tableaux: le Roi & le Duc d'Orléans à Paris en ont quelques-uns. Le *Benedette* gravoit aussi. On a de lui plusieurs pieces gravées à l'eau forte, pareillement pleines d'esprit & de goût.

BENEZET, (Saint) Berger d'Alvilar dans le Vivarais, né en 1165, se dit inspiré de Dieu à l'âge de 12 ans, pour bâtir le pont d'Avignon. Cet ouvrage fut achevé dans onze années. Il paroît que le saint Architecte le conduisit en partie. Il mourut en 1184, & fut enseveli dans une chapelle pratiquée sur un des éperons du pont qu'il avoit construit. Cet édifice menaçant ruine, on transporta le corps de S. *Benezet* dans l'Eglise des Célestins en 1674, où il est exposé à la vénération publique.

BEN-GORION, *Voyez* JOSEPH BENGORION.

BENI, (*Paul*) né à Candie, élevé dans le Duché d'Urbin, fut choisi par la République de Venise en 1599, pour professer les Belles-Lettres dans l'Université de Padoue. Il mourut en 1625. Il étoit sorti des Jésuites, parce que ses Supérieurs lui refuserent de faire imprimer un Commentaire licencieux sur le festin de *Platon*. On a de lui, I. Une *Critique* du Dictionnaire de l'Académie *de la Crusca*, de Florence, sous le titre d'*Anti-Crusca*, pleine d'impertinences & de verbiage, c'est un volume in-4°. II. Des *Commentaires* sur la politique d'*Aristote*, sur sa Rhétorique, sur les six premiers livres de l'*Enéide*, sur *Salluste*. III. Deux Ouvrages critiques sur le *Tasse* contre l'Académie de la Crusca. Il met l'*Arioste* à côté d'*Homere*, & le *Tasse* à côté de *Virgile*. C'étoit un homme inquiet & bilieux.

BENJAMIN, douzieme & dernier fils de *Jacob*, naquit auprès de Bethléem, vers 1738 avant J. C. Lorsque *Joseph* vit ses freres en Egypte, il leur ordonna d'emmener *Benjamin*. Il fut attendri en le voyant & lui donna une portion cinq fois plus grande qu'à ses autres freres. *Benjamin* fut chef de la tribu de son nom, qui fut presqu'entiérement exterminée par les autres, pour venger la violence faite à la femme d'un Lévite dans la ville de Gabaa.

BENJAMIN de Tudele, naquit à Tudela dans la Navarre, & mourut en 1173. Il parcourut toutes les Synagogues du monde, afin de s'instruire de l'état de sa nation. Il donna une *Relation* de ses voyages fort curieuse, mais fabuleuse. *Baratier* la traduisit en François en 1734.

BENIGNE, (Saint) Apôtre de Bourgogne, fut, dit-on, disciple de S. *Polycarpe*. Il vint en France sous le regne de *Marc-Aurele*, & reçut la couronne du martyre à Dijon.

BENNET, (*Henri*) Comte d'Arlington, Secrétaire d'Etat, Chevalier Pair du Royaume d'Angleterre, & Grand Chambellan du Roi *Charles II.* joignit la valeur à la connoissance des affaires. Il se distingua sous *Charles I. Charles II.* & *Jacques II.* Ses *Lettres* à Guillaume *Temple* ont été traduites en François. Il mourut en 1685.

BENNET, (*Thomas*) né à Salisbury en 1673, & mort à Londres en 1728, passe pour un bon Théologien & un savant Interprete de l'Ecriture Sainte, dans la Communion Anglicane. On a de lui beaucoup d'Ecrits de controverse contre les non-Conformistes, contre les Quakers, contre les Catholiques.

BENOIT, (Saint) naquit en 480 au Territoire de Nursie, dans le Duché de Spolette. Il fut élevé à Rome dès sa plus tendre jeunesse, & s'y distingua par son esprit & sa vertu. A l'âge de 16 ou 17 ans, il se retira du monde, où sa naissance lui promettoit de grands avantages. Une Caverne affreuse dans le désert de Sublac, à 40 milles de Rome, fut sa premiere demeure. Il y resta caché pendant trois ans. Ses austérités & ses vertus l'ayant rendu célebre, une foule de gens de tout âge se rendit auprès de lui. Il y bâtit jusqu'à douze Monasteres. Ses succès exciterent l'envie. Il quitta cette retraite, & vint à Cassin, petite Ville sur le penchant d'une haute montagne. Les Paysans de ce lieu étoient Idolâtres: à la vue de *Benoît* ils furent Chrétiens. Leur Temple consacré à *Apollon* devint un oratoire. On y vit bientôt s'élever un Monastere, devenu le berceau de l'Ordre Bénédictin, son nom se répandit dans toute l'Europe. *Totila*, Roi des Goths, passant dans la Campanie, voulut le voir, & pour éprouver s'il avoit le don de prophétie, comme on le disoit, il lui envoya son écuyer revêtu des habits Royaux. Le Saint le reconnut. *Totila* vint ensuite *Benoît* lui parla en homme que ses vertus mettoient au-dessus des conquérans. Il lui reprocha le mal qu'il avoit fait, l'exhorta à le réparer & lui prédit ses conquêtes & sa mort. On dit que le Goth parut beaucoup moins barbare après cette entrevue. *Saint Benoît* mourut un an après, en 543, suivant le Pere *Mabillon*, & quelques années plus tard, suivant d'autres. Sa regle a été adoptée presque par tous les Cénobites d'Occident. Son Ordre a été sans contredit un des plus étendus, des plus illustres, des plus riches. Il fut long-temps, dit un Ecrivain célebre, un asyle ouvert à tous ceux qui vouloient fuir les oppressions du Gouvernement Goth & Vandale. Le peu de connoissances qui restoient chez les barbares, fut perpétué dans ses Cloîtres. Les Bénédictins transcrivirent beaucoup d'Auteurs sacrés & profanes. Nous leur devons en partie les plus précieux restes de l'antiquité, ainsi que beaucoup d'inventions modernes. On a reproché à cet Ordre célebre ses grandes richesses; mais on ne fait pas attention que c'est en défrichant, avec beaucoup de peine, des forêts incultes & des terres ingrates qu'ils se les sont procurées. Telle Ville qui est aujourd'hui florissante, n'étoit autrefois qu'un Rocher nud, ou un terrein en friche devenus fertiles sous des mains saintes & laborieuses. Une justice qu'on ne peut s'empêcher de rendre aux Bénédictins, c'est que dans les fureurs de la Ligue ils ne porterent pas les armes contre leur Souverain comme tant d'autres Religieux. Cet avantage est aux yeux de la raison & de la Religion beaucoup plus précieux que celui d'avoir produit quarante Papes, deux cens Cardinaux, cinquante Patriarches, seize cens Archevêques, quatre mille six cens Evêques, quatre Empereurs, douze Impératrices, quarante-une Reines & trois mille six cens Saints canonisés. Ce détail puisé dans la *Chronique* de l'Ordre de *S. Benoît* ne peut partir que d'un zele outré & mal adroit. C'est ne savoir

pas louer que d'avoir recours à l'exagération, sur-tout quand on n'a pas besoin de chercher dans le mensonge de quoi rendre un Corps illustre. *Dom Bastide*, Bénédictin de S. Maur, plus pieux qu'éclairé, fâché de ce que le savant & sage *Mabillon* son Confrere avoit retranché quelques Saints, dans le grand recueil des actes des Saints de l'Ordre de *Saint Benoît*, présenta contre lui une requête au Chapitre Général de 1677. Ceux qui composoient alors cette assemblée, pensant avec raison que ces fausses attributions de Saints font plus de tort à un corps qu'elles ne lui acquierent de gloire, n'eurent aucun égard à la plainte de *Dom Bastide*, plus digne de vivre avec les Légendaires du X. siecle, qu'avec *Mabillon*, *Martenne*, &c. *Voy.* CAJETAN (CONSTANTIN.)

BENOIT, (*Saint*) Abbé d'Aniane, dans le Diocese de Montpellier, étoit fils d'*Aigulfe*, Comte de Maguélone. Après avoir servi avec distinction dans la maison & dans les armées de *Pepin* & de *Charlemagne*, il s'enferma dans un Monastere, dont il devint Abbé; il se retira ensuite dans une terre de son Patrimoine, où il fonda l'Abbaye d'Aniane. Ses réformes & son zele lui firent un nom dans la France. *Louis le Débonnaire* l'établit chef & Supérieur Général de tous les Monasteres de son Empire. *Benoît* mourut en 821. Il fut en France & en Allemagne ce que *S. Benoît* avoit été en Italie, donnant des leçons & des exemples, labourant & moissonnant avec ses freres. On a de lui *Codex Regularum*, avec une Concorde des regles qui montre ce que la regle de *Saint Benoît* a de commun avec celle des autres fondateurs. Le savant *Menard*, Bénédictin de S. Maur, a publié un *Recueil de ses ouvrages* en 1648, avec sa vie, par *Smaragdus*, & de savantes notes.

BENOIT I. (*Saint*) successeur de *Jean III.* dans la Chaire de *Saint Pierre* en 573, consola Rome affligée par deux fléaux, la famine & les Lombards. Il mourut en 577.

BENOIT II. (*Saint*) Pape en 684 après *Léon II. Constantin Pogonat* respecta tant sa vertu, qu'il permit au Clergé d'élire les Papes, sans l'intervention de l'Exarque, ou de l'Empereur. Il mourut en 685.

BENOIT III. Romain, Pape malgré lui en 855 après *Léon IV.* endura, sans murmurer, les mauvais traitemens de l'Antipape *Anastase*. Il mourut en 850. C'est entre *Léon IV.* & *Benoît III.* que des anciens Chroniqueurs & quelques Protestans modernes placent la prétendue Papesse *Jeanne*, sous le nom de *Jean VIII.* C'étoit, selon ces bonnes gens, une fille déguisée en garçon, qui étant parvenue à la Tiare, s'avisa d'accoucher en habits Pontificaux dans une Procession au Colisée de Rome. Cette fable, racontée comme une vérité par soixante-dix Auteurs orthodoxes, entre lesquels il y a plusieurs Religieux & des Saints canonisés, n'est plus aujourd'hui adoptée de personne. Les Calvinistes l'ont long-temps opposée aux Catholiques, mais à présent ils rougissent de la citer.

BENOIT IV. Romain, élevé au Pontificat après *Léon IX.* sage dans un temps de corruption, & pere des pauvres, mourut en 905, après un siege de quelques mois.

BENOIT V. Souverain Pontife après *Jean XII.* durant le schisme de *Léon VIII.* fut emmené à Hambourg par l'Empereur *Othon*. Les Romains qui l'avoient élu & qui avoient promis de le défendre contre *Léon VIII.* & l'Empereur, furent contraints de l'abandonner à *Othon*, & de reconnoître pour Pape le rival de *Benoît V.* il mourut en 965.

BENOIT VI. Romain, fut élevé sur la Chaire de *S. Pierre* en 972. L'Antipape *Boniface* le fit étrangler dans sa prison, où il avoit été enfermé, par *Crescentius*, fils du Pape *Jean X.* & de la fameuse Courtisane *Théodora* en 974.

BENOIT VII. Successeur de *Donus II.* en 975. Il mourut en 984, après avoir donné des exemples de vertus.

BENOIT VIII.

BENOIT VIII. Evêque de Porto, succeda à *Sergius IV.* en 1012. La Tiare lui fut disputée par un *Grégoire*, qu'une partie du peuple avoit élu. *Benoît* passa d'Italie en Allemagne, pour implorer le secours de l'Empereur *Henri II.* Ce Prince le fit rentrer à Rome, & vint s'y faire couronner avec *Cunegonde* son épouse: *Benoît VIII.* changea la formule de cette cérémonie. Il lui demanda d'abord sur les degrés de l'Eglise de *Saint Pierre*: *Voulez-vous garder à moi & aux Papes mes Successeurs la fidélité en toutes choses?* C'étoit, dit un Historien, une espece d'hommage que l'adresse du Pape extorquoit de la simplicité de l'Empereur. Le Moine *Glaber* rapporte que *Benoît* donna en même-temps à *Henri* une pomme d'or enrichie de deux cercles de pierreries, croisées & surmontés d'une croix d'or. La pomme représentoit le monde; la croix la Religion, & les pierreries les vertus. *Glaber* en rapportant ce fait, dit: qu'*il paroît très-raisonnable & très-bien établi, afin de conserver la paix, qu'aucun Prince ne prenne le titre d'Empereur, sinon celui que le Pape aura choisi pour son mérite, & à qui il aura donné la marque de cette dignité.* En 1016 les Sarrasins, venus par mer en Italie, menacerènt les domaines du Pape. *Benoît*, à la tête des Evêques & des défenseurs des Eglises, les attaqua, les mit en fuite, & les fit tous massacrer jusqu'au dernier. Il battit aussi les Grecs qui étoient venus ravager la Pouille. Ce Pontife politique & guerrier mourut en 1024.

BENOIT IX. successeur de *Jean XX.* monta sur le trône Pontifical, à l'âge de douze ans. Ses parens le lui avoient acheté. Le peuple Romain, lassé de ces infamies, le chassa de Rome. Il y rentra quelque temps après; mais désespérant de s'y maintenir, il vendit le Pontificat, après l'avoir acheté. Il mourut dans le Monastere de la Grotte-ferrée en l'année 1054, où il s'étoit retiré pour pleurer ses anciennes débauches & ses crimes.

BONOIT X. Antipape, s'éleva contre *Nicolas II.* Pape légitime, en 1059. Il se repentit & mourut la même année.

BENOIT XI. Général de l'Ordre des Freres Prêcheurs, fils d'un Berger, ou selon d'autres d'un Greffier de Trévise, fut fait Pape en 1303, après *Boniface VIII.* Il annulla les Bulles de son Prédécesseur contre *Philippe le Bel*, & rétablit les *Colonnes*. Il fut empoisonné en 1304 par quelques Cardinaux mécontens, si l'on en croit les bruits qui coururent alors. *Benoît XI.* étoit sage & modéré. On raconte que sa mere étant venue le voir avec des habits superbes, il ne voulut jamais la recevoir, qu'elle n'eût repris ses vieux haillons. Il a commenté l'Ecriture Sainte.

BENOIT XII. appellé Jacques de *Nouveau*, surnommé *Fournier*, peut-être parce que son pere étoit Boulanger, natif de Saverdun au Comté de Foix, Docteur de Paris, Cardinal Prêtre du titre de *S. Prisque*, qu'on appelloit le *Cardinal Blanc*, parce qu'il avoit été Religieux de Cîteaux, & qu'il en portoit l'habit, fut élu unanimement en 1334 après *Jean XXII.* Comme sa naissance n'étoit pas bien illustre, les Cardinaux furent tous surpris de ce choix unanime, & le nouveau Pape lui-même autant que les autres: *Vous avez choisi un âne*, leur dit-il, voulant sans doute leur faire entendre, qu'il ne se sentoit pas propre aux intrigues & au manege qu'avoient employé certains Papes. Il étoit d'ailleurs profond dans la Théologie & la Jurisprudence. Il confirma les anathemes de son Prédécesseur contre *Louis de Baviere*, & excommunia les *Fraticelli*. Il publia une Bulle pour la réforme de l'Ordre de Cîteaux, voulant que les Abbés ne fussent habillés que de brun & de blanc, & n'eussent point avec eux des Damoiseaux; c'est-à-dire, de jeunes Gentilhommes qu'ils avoient à leur suite, comme les autres Seigneurs. Il révoqua toutes les Commendes données par ses Prédécesseurs, excepté

celles des Cardinaux & des Patriarches, & toutes les expectatives dont *Jean XXII.* avoit surchargé les Collecteurs des Bénéfices. S'il remédia aux maux que l'avidité de *Jean XXII.* avoit causés dans l'Eglise, il ne négligea pas non plus de réparer le scandale qu'avoit occasionné son erreur sur la vision béatifique. Il définit : que les ames des Bienheureux sont dans le Paradis avant la réunion à leur corps & le Jugement général, & qu'elles voient Dieu face à face. Ce saint Pape mourut en 1342 à Avignon, où il jeta les fondemens d'un Palais qui subsiste encore. Il pensoit que les Papes devoient être comme *Melchisedech*, sans connoître leurs parens. On a de lui quelques ouvrages.

BENOIT XIII. né à Rome en 1649, de la famille illustre des *Ursins*, prit l'habit de *S. Dominique* à Venise en 1667, fut Cardinal en 1672, Archevêque de Manfrédonia, puis de Césene, ensuite de Bénévent, enfin Pape en 1724 le 29 Mars. Il assembla un Concile à Rome l'année d'après, pour confirmer la Bulle *Unigenitus.* Il approuva ensuite la Doctrine des Thomistes sur la grace & la prédestination ; & il vouloit publier les XII. fameux articles dressés par le Cardinal de *Noailles*, pour confirmer cette doctrine, *s'il n'en avoit été détourné par les menaces de plusieurs Evêques de France, qui ne promettoient rien moins*, suivant un Auteur à qui les expressions véhémentes ne coûtent rien, *que de mettre le feu aux quatre coins du Royaume. Benoît* mourut en 1730. Sa mémoire est en bénédiction à Rome qu'il édifia par ses exemples, & qu'il soulagea par ses bienfaits. Un zele plus éclairé, un caractere moins indéterminé, voilà ce qu'il lui auroit fallu pour en faire un Pontife aussi grand qu'il étoit Saint.

BENOIT XIV. né à Bologne de l'illustre famille de Lambertini, en 1675. Après s'être distingué dans ses études, il fut fait successivement Chanoine de la Basilique de Saint Pierre, Consulteur du Saint Office, votant de la signature de grace, Promoteur de la foi, Avocat Consistorial, Secrétaire de la Congrégation du Concile, Canoniste de la sacrée Pénitencerie, Archevêque titulaire de Théodosie en 1724, enfin Cardinal en 1728. *Clément XII.* le nomma à l'Archevêché de Bologne en 1731. Après la mort de ce Pontife en 1740, *Lambertini* eut 44 voix pour lui, & fut élu Pape sous le nom de *Benoît XIV.* Chaque année de son Pontificat a été marquée par quelque Bulle, pour réformer des abus, ou pour introduire des usages utiles. La modération, l'équité, l'esprit de paix, ont été l'ame de son Gouvernement. Il avoit cultivé les Lettres avant que de monter sur le Trône Pontifical ; il les protégea dès qu'il y fut monté. Il fonda des Académies à Rome, il envoya des gratifications à celle de Bologne, il honora de ses lettres plusieurs Savans, il les encouragea, il les récompensa. La Sorbonne reçut de lui son portrait & ses ouvrages. Il mourut en 1758, & eut pour Successeur *Clément XIII.* qui marcha sur ses traces. Les ouvrages de *Benoît XIV.* sont en 12 volumes in-fol. Les huit premiers ne traitent que de la Béatification & Canonisation des Saints. Le neuvieme est un traité du Sacrifice de la Messe. Le dixieme traite des Fêtes instituées en l'honneur de Jesus-Christ & de la Sainte Vierge. Le onzieme renferme les instructions & les mandemens qu'il avoit donnés avant que d'être Pape. Le douzieme est un traité sur le Synode, le meilleur & le plus répandu des ouvrages de ce Pontife. On remarque dans tous ses écrits une vaste érudition, & une profonde connoissance du Droit civil & canonique, de l'histoire sacrée & profane. On a encore de lui un Martyrologe & quelques autres ouvrages. A son intronisation, il eut un projet qui malheureusement ne réussit point, c'étoit de faire signer un Corps de Doctrine, où sans toucher aux opinons de *Baius*, de *Jansenius* & de *Quesnel*, telle vérité seroit prescrite & telle erreur con-

damnée. Le fils du Ministre *Walpole*, à son retour d'Italie en Angleterre, lui rendit hommage par cette Inscription :

PROSPERO LAMBERTINI,
Vescovo di Roma,
Col nome di Benedetto XIV,
Che, quantunque un Principe assoluto,
Regno tanto innocentemente
Quanto un Doge di Venezia.
Egli ristorò il lustro della Tiara,
Con quelle arti solamente egli l'ottenne,
Ciò e colle sue virtuti.
Amato dai Papisti,
Estimato dai Protestanti.
Un Prete senza insolenza, o interesse;
Un Principe senza favoriti;
Un Papa senza nipotismo;
Un Autore senza vanita;
In breve, un uome
Che ne lo spirito, ne'l potere,
Poterono guastare.
Il figlio d'un Ministro favorito,
Un però che non corteggiò mai alcun Principe,
Ne venerò alcun Ecclesiastico,
Offerisce, in un libero protestante paese,
Questo meritato incenso,
Al ottimo dei Romani Pontifici.

A PROSPER LAMBERTINI,
Evêque de Rome,
Surnommé *Benoît XIV*,
Qui quoique Prince absolu,
Régna avec autant d'équité
Qu'un Doge de Venise.
Il rétablit le lustre de la Tiare
Par les moyens qui seuls
La lui ont fait obtenir,
C'est-à-dire, par les vertus.
Aimé des Papistes,
Estimé des Protestans;
Prêtre humble & désintéressé;
Prince sans favori;
Pape sans népotisme;
Auteur sans vanité;
En un mot, homme
Que ni l'esprit ni le pouvoir n'ont pu gâter.
Le fils d'un Ministre favori,
Qui n'a jamais fait la cour à aucun Prince,
Ni révéré aucun Ecclésiastique,
Offre, dans un pays Protestant libre,
Cet encens mérité
Au meilleur des Pontifes Romains.

BENOIT, Antipape, appellé *Pierre de Lune*, connu sous le nom de *Benoît XIII.* s'adonna d'abord à la Jurisprudence civile & canonique. Il quitta cette étude pour porter les armes, la reprit ensuite, & enseigna le Droit dans l'Université de Montpellier. *Grégoire IX.* le fit Cardinal, & *Clément VII.* Légat en Espagne sa patrie. Après la mort de ce Pontife, les Cardinaux d'Avignon élurent *Pierre de Lune* pour lui succéder en 1394. Il prit le nom de *Benoît XIII.* Le Cardinal avant son élection avoit promis de se démettre, si on l'exigeoit, pour faire finir le schisme ; mais le Pape oublia sa promesse. Il commença par la ratifier. Il amusa pendant quelque temps *Charles VI.* le Clergé de France, l'Université de Paris & divers Princes de l'Europe, & finit par déclarer qu'il ne vouloit pas se démettre. Les Rois dont il s'étoit joué, après s'être soustraits à son obéissance, résolurent de l'obliger par force à céder la Tiare. *Charles VI.* le fit enfermer dans Avignon. *Benoît* trouva le moyen de s'échapper, & se retira à Château-Renard. Cet inflexible Aragonois fut déclaré schismatique aux Conciles de Pise & de Constance, & comme tel déposé de la Papauté. C'est de lui que *Gerson* dit dans le style de son temps, qu'*il n'y avoit que l'éclipse de cette Lune fatale qui pût donner la paix à l'Eglise. Benoît*, anathématisé par les Peres des deux Conciles, les anathématisa à son tour. Il se retira dans une petite Ville du Royaume de Valence nommée *Panniscola*, & de ce trou il lançoit ses foudres sur toute la terre. Il mourut en 1424, dans son obstination, à l'âge de 100 ans. Il obligea deux Cardinaux qui lui restoient, à élire *Gilles Munios* Aragonois, Chanoine de Barcelone, qui se crut Pape sous le nom de *Clément VIII.*

BENOIT, (*Guillaume*) Professeur en Droit à Cahors, Conseiller